appelé ○ 登里囉汨沒蜜施頡咄登蜜施合俱錄[毗伽可汗]。 tängridä qut bulmyš il tutmyš alp külüg [bilgä qaghan][1]. Dans le *Kieou t'ang chou* (chap. 195, fol. 5 r°), ce

(1) Le caractère qui précède 子 *tseu*, «[son] fils», n'est pas 邦 *pang* comme l'a restitué Schlegel, mais 營 *ying*, très net, et qui est lu correctement dans le *Houo lin kin che lou* (fol. 6 v°). Entre le mot 子 *tseu* et le mot *teng* qui transcrit la première syllabe de *tängri*, il y a la place de deux caractères. La première place est nettement laissée en blanc par respect; Schlegel l'a vu comme nous. Mais pour la seconde place, Schlegel a restitué 愛 *ngai* = turc *ai*, «lune». Il est exact que les textes historiques chinois mettent *ngai* (= *ai*) devant *teng-li-lo* (*tängridä*) en tête de la titulature de plusieurs *qaghan* ouigours à partir de 789 (cf. Schlegel, *Die chines. Inschr.*, p. 5-7); deux fragments manichéens ont conservé en turc le titre du Ai-tängridä-qut-bulmyš-qaghan (cf. Müller, *Handschr.*, I, 3; Radlov, *Chuastuanit*, p. 46); mais on n'en a pas de mention avant 789, ni en particulier dans la titulature du *qaghan* qui nous occupe ici. D'ailleurs, si le mot *ngai* apparaît bien dans la titulature du *qaghan* qui a fait élever l'inscription elle-même (il y en a effectivement trace sur l'estampage), c'est dans le titre, mais non dans le corps de l'inscription, là où, contrairement à l'usage adopté dans le titre, un blanc est toujours laissé par respect devant le nom. Dans le corps de l'inscription, deux *qaghan* sont nommés, dont nous savons par les textes historiques que la titulature commençait par *ngai*; mais l'inscription ne le fait pas entrer dans leur titulature. Il serait donc *a priori* peu vraisemblable que l'inscription ne donnât jamais le titre débutant par *ngai* aux *qaghan* qui l'ont vraiment porté et l'attribuât à celui-là seul pour lequel cette formule ne nous est pas attestée. Le *qaghan* qui nous occupe ici est d'ailleurs celui qui régna de 759 à 780; un document pehlvi dont il sera question tout à l'heure nous a conservé sa titulature; le mot *ai* (*ngai*) n'y figure pas. Il n'en reste pas moins qu'il y a ici une lacune à combler devant *tängridä*. A s'en tenir aux planches de l'*Atlas*, on pourrait supposer que, par marque de respect spécial pour le grand *qaghan* qui a introduit le manichéisme chez les Ouigours, un blanc de deux caractères a été laissé devant son nom, comme le fait l'inscription devant la mention du «*qaghan* céleste», c'est-à-dire du *qaghan* régnant. Mais l'estampage du commandant de Lacoste ne laisse pas de doute qu'il y avait bien un caractère devant *teng*, et que d'ailleurs ce caractère n'est pas *ngai*. Seulement nous jouons de malheur avec ces titulatures. Il subsiste du caractère en question la partie supérieure de droite 田; nous n'avons rien su en tirer. Les titres postérieurs nous montreront devant *tängridä*, en dehors de *ngai* (*ai*), des formes qui doivent répondre à *kün*, «soleil», et à *uluγ*, «grand»; il a pu en exister d'autres qui ne sont pas attestées jusqu'ici. Deux lignes plus haut, le titre d'un autre *qaghan* débute également par un caractère énigmatique que Schlegel a restitué arbitrairement en 骨 *kou*, mais